

L'exposition vue par vous : Les petits déjeuners de la chapelle !

Une quinzaine de participants se sont réunis samedi 26 janvier afin de découvrir l'exposition de Stéphane Thidet « Le Tour du vide » à la chapelle du Genêteil. Autour d'un petit déjeuner, Claire Zebrowski a animé les discussions et accompagné les regards de chacun.

Lors de chaque rencontre, les échanges, sentiments, impressions des participants face aux œuvres exposées sont rassemblés sous la plume de Claire Zebrowski sous la forme d'un texte que voici :

Autour de l'exposition *Le Tour du vide* de Stéphane Thidet

Le Tour du vide : une trajectoire de vie

L'exposition de Stéphane Thidet *Le Tour du vide* nous a plongés dans un espace-temps intime, ondulant pour certains aux abords d'une île délicate, sombrant pour d'autres dans des abysses menaçants. A l'instar de *L'Espace du dedans* d'Henri Michaux, on a pu entendre combien l'imaginaire de chacun peut fomenter aussi bien des figures inquiétantes que protectrices. Et surtout, notre discussion a soulevé un point essentiel sur la création artistique : la création est du côté de l'artiste certes, mais elle se situe aussi du côté de celui qui regarde ou qui écoute, en ce sens que l'expérience qu'en fait le spectateur est une interprétation, une production singulière, que nous avons eu plaisir à partager lors de ce petit déjeuner imaginaire. Bienvenue à bord de notre odysée donc...



Thanatos

Dans la mythologie grecque, Thanatos incarne la personnification de la Mort. Ici, nulle personnification certes, mais une certaine mise en scène de la mort : on peut y voir l'angoisse, la désolation, voire même l'apocalypse. En effet, quelle sensation d'étrangeté devant ce bateau renversé ! Sommes-nous arrivés après un naufrage ? Une tempête ? Un tsunami ? Avons-nous amerré sur une planète sans vivant ? Est-ce la fin du monde ? Où est passée la mer ? L'eau a-t-elle disparu à cause du réchauffement climatique ? Ou bien sommes-nous en dessous du bateau, et assistons-nous à la mise à mort d'un requin harponné par un pêcheur ? Sommes-nous nous-mêmes à la place du requin ? Ou ce bateau est-il un parasol qui risque de s'affaisser sur nos crânes ? Ou bien encore, s'agit-il du calme avant la tempête ? Certains ont pensé au vaisseau fantôme d'Albatros, nommé Arcadie, à poupe de galion, soit un vaisseau de guerre qui nous ramène encore à l'Antiquité : l'Arcadie, dans les *Métamorphoses* d'Ovide, est associé à l'anthropophagie par son roi qui donne un dîner de chair humaine à son hôte...

Bon vous l'aurez remarqué, avec Thanatos, on est un peu au creux de la vague... Bon, et si on remontait à la surface ?

Eros

Oui, on remonte, parce que si nous arrivons effectivement après la catastrophe, finalement ce n'est pas plus mal : tout est apaisé. On ressent alors le bien-être du bord de mer, on est sur une île paradisiaque et on a ancré le bateau par son mât parce qu'on n'a pas envie de repartir. On pourrait méditer sur le ponton, zen, et juste écouter le bruit du mât qui effleure le sable, ou même celui du moteur qui tourne. Car à rebours du temps figé de la mort, le mouvement, ici, nous rappelle à la vie. Quand Freud avait théorisé l'opposition de la pulsion de mort et de la pulsion de vie, il s'était finalement rendu compte que les deux étaient difficilement opposables, car la tendance des êtres vivants à chercher l'homéostasie pour viser un minimum de dépense d'énergie est aussi une tendance à l'immobilisme, un retour au point mort. Or ici, le double mouvement, le

nôtre tournant autour de la scène, et celui du mât, nous rappelle à l'espoir. L'horizon s'étire et c'est Eros - la figure de l'Amour et du Désir - qui se met à souffler dans nos voiles ! On est même presque maternés sous la voûte rassurante de la chapelle, et on irait jusqu'à se sentir comme un tout petit poisson dans l'univers,



tellement plein de vie ! Ou alors, on est allongé sur le sable fin d'une île protectrice, le visage tourné vers la lumière du soleil et regardant l'artiste dans le ciel dessiner les nuages - un peu à la manière de Marinus Boezem qui signa de son nom le ciel avec des traces de fumée d'avion (*Signing the Sky above the Port of Amsterdam with an Aeroplane*, 1969).

La douceur que l'on éprouve dans ce tour du vide nous fait nous sentir plus proche de l'artiste. « Si tu ressens ce que je ressens alors j'existe », avait confié Stéphane Thidet. Et bien là, nous sommes au seuil de la délicatesse, et oui, l'artiste a bien touché notre sentiment de vie à nous aussi.

Un voyage

Au final, cette oscillation entre Eros et Thanatos trouble nos repères, mais ouvre aussi de nouveaux horizons. En effet, on assiste à une sorte de distorsion de l'espace et du temps, et c'est quasiment une image archaïque, ou surréaliste - comme un tableau de Dali mais sans la gêne, plutôt en mode cocktail sur une plage, qui émerge. Concernant le temps et l'espace donc, on a pensé au Pendule de Foucault, qui nous fait prendre conscience du mouvement infini de l'univers. Et puis l'exposition nous a finalement amenés vers l'idée d'un passage entre la vie et la mort et vice versa, comme un renouvellement éternel. Le mât nous indique-t-il un cap à suivre ? Nous flottons sur les barques peintes des pharaons, mais ce n'est pas un aller simple vers l'Hadès, au contraire c'est une invitation au voyage vers l'inconnu : « Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur, d'aller là-bas vivre ensemble ! », disait Baudelaire. Là-bas : nous y sommes déjà ! Nous sommes déjà dans un ailleurs, dans un monde à l'envers, dans une illusion d'optique. Est-ce de la science-fiction ? C'est à coup sûr notre fiction à nous, une fiction libre qui ne nous fixe sur aucune idée, mais nous laisse divaguer d'un univers à un autre dans une temporalité qui saute de l'infinitude à l'éphémère passage d'un bateau qui entre par une fenêtre de la chapelle et en ressort par une autre. Le tour du vide, c'est une trajectoire.

Une signature

Pour conclure, que dire ? Laissez-vous aller à votre imagination et à vos émotions, c'est ainsi que vous irez à la rencontre de l'artiste. Laissez-vous toucher par la délicatesse de sa signature, dessinée dans le sable par le mât du bateau. Un mât à l'échelle un, mais étonnamment délicat, tel un compas calligraphiant dans un sillon quelque chose de l'infime. Nous resterons marqués par cet outil scripteur improbable, renversant, qui nous fait nous sentir proche du geste de l'artiste.

A vos agendas !

Le prochain petit déjeuner aura lieu le samedi 15 juin à 10h à la chapelle du Genêteil, autour de l'exposition de Stefan Rinck.

Renseignements et inscriptions
Antoine Avignon
02 43 09 21 67 ou 02 43 07 88 96
antoine.avignon@le-carre.org

